Chapitre 47 : La Mémoire et les Cendres

Par soazig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Sommet des Montagnes Brunes — Campement de fortune

La nuit est lourde sur les pierres fendues, une obscurité si dense qu'elle semble avoir un poids. Pas d'étoiles, pas de lune ; juste un ciel cendreux, bas, qui pèse sur leurs épaules comme une dalle funéraire. L'air est saturé d'ozone, de froid piquant et de l'odeur persistante de la poussière brûlée. Le feu qu'ils ont allumé entre trois blocs de granit vacille, minuscule étincelle de vie perdue au milieu d'un gouffre de ténèbres.

La montagne dort mal. Chaque rafale de vent fait craquer ses cicatrices, arrachant des sifflements aux crevasses. Vaelran, le visage mangé par l'ombre et la fatigue, sort lentement son artefact des souvenirs de sous sa cape en lambeaux. Il active la sphère et la pose sur un rocher plat avec une précaution infinie. La surface du verre respire, palpite d'une lumière trouble, comme si un cœur agonisant y battait encore.

— Vous vouliez savoir, dit-il, sa voix rauque se fondant dans le crépitement du bois. Alors regardez et ne détournez pas les yeux.

La sphère s'illumine brutalement. Les ombres de la montagne se creusent, puis s'écartent, repoussées par la puissance de la mémoire. Une image holographique s'ouvre dans l'air, saturant l'espace : un champ de ruines. Des colonnes calcinées pointent vers un ciel noir. La terre est vitrifiée. Des cendres volent à perte de vue. Le vent de l'écho, capturé il y a quatorze ans, soulève des fragments de verre, d'os et de noms oubliés.

Un garçon traverse les décombres. Il est grand pour son âge, des cheveux argentés, des traits encore adolescents mais durcis par l'horreur. Ses poings sont bandés de tissus sales, imprégnés de suie. Ses yeux verts, d'une clarté presque surnaturelle au milieu du gris, refusent de pleurer. Seize ans à peine, et déjà le dernier d'une lignée qui vient d'être effacée presque sous son nez.

Seyla ne dit rien, mais elle sent un frisson lui parcourir l'échine. Elle reconnaît cette démarche insolente, même dans la détresse. C'est la même silhouette, la même rage contenue, la même fierté brisée. C'est lui.

La mémoire s’anime. Un craquement de pierre. Une silhouette émerge des débris d'un temple effondré. Grande. Droite. Un manteau sombre qui semble absorber la lumière. De longs cheveux noir, un visage doux au sourire calme, presque bienveillant. Sa voix, d'une limpidité et d'un velours terrifiants, résonne dans l'air figé :

« Ne sois pas surpris. Ton prénom circule déjà dans les marges du monde. Vaelran Solhen. »

Le jeune garçon sursaute, se mettant instinctivement en garde, prêt à se battre à mains nues contre l'impossible.

« Qui êtes-vous ?! »

La réponse tombe, douce comme un venin :

*« **Aziris**. Haut-Mentor de la Forge des Ombres. Membre de la Triade. »*

Talyor laisse échapper un juron étouffé, sa main se serrant sur son genou.

— Déjà dans la Triade… c'était le sommet de la hiérarchie…

Vaelran, assis près du feu réel, garde le silence. Son regard fixe la flamme sans la voir, revivant chaque seconde de cet instant qui a scellé son destin. Dans le souvenir, Aziris avance avec une grâce de prédateur.

« Je sais ce que tu viens de perdre, Vaelran. Je sais ce que ça fait d’être le dernier vestige d'une civilisation. »

Le jeune Vaelran tremble de rage.

« Alors quoi ? Vous êtes venu… constater les dégâts ? »

Aziris sourit, un éclat de manipulation pure dans les yeux.

« Non. Proposer un nouveau commencement. Tu crois être une ruine, petit. Moi, je vois une page blanche. »

« Une page blanche ?! Je trouverai qui a fait ça… et je les détruirai tous ! »

Un éclat de satisfaction passe sur le visage d'Aziris.

« Exactement ce que j'attendais d'entendre. »

Il tend une main gracile, sûre d'elle, couverte de la cendre du clan Solhen.

« Tu n'as plus de maître. Plus de clan pour t'apprendre leurs secrets. Mais tu as moi. À la Forge des Ombres, je peux t'enseigner ce que les tiens t'auraient interdit par peur : pas seulement repousser les ténèbres, mais les comprendre. Les modeler. Les plier à ta volonté. »

Le jeune Solhen hésite. Chaque fibre de son être crie de fuir cet homme dont l'ombre est trop dense. Mais le vide autour de lui est trop vaste, le froid de la solitude trop profond. Finalement, il lève la main et saisit celle du mentor. Le contact s'imprime.

L'image s'éteint d'un coup. Le silence revient, dense, presque solide. Talyor éclate, incapable de contenir la pression :

— Mais… t'as accepté ! Comme ça ! Tu savais pas qui il était vraiment, et tu… tu l'as suivi dans son antre ?!

Vaelran esquisse un sourire rauque, l'étincelle de l'insolence revenant dans ses yeux verts.

— J'avais seize ans, Talyor. Plus rien derrière moi que des cadavres et de la fumée. Un membre de la Triade me tend la main en me promettant la puissance nécessaire pour me venger. Toi, tu l'aurais refusée ?

Talyor se tait. Il baisse les yeux, écrasé par la logique cruelle de la survie. Seyla, immobile, fixe encore la sphère éteinte. Sa voix est basse, un murmure qui s'effrite.

— Tu pensais qu'il t'offrait un avenir.

— Exact, répond Vaelran. J'ai cru qu'il me sauvait. J'ai mis des années à comprendre qu'il me façonnait comme une lame pour ses propres desseins.

Ilharan ferme les yeux, son souffle se fondant dans le gémissement du vent.

— Voilà la tragédie des survivants, murmure-t-il. On croit choisir son chemin… mais ce sont les chaînes qui décident de la direction.

Vaelran rit doucement, un son amer.

— Peut-être, mais ce soir, je viens de vous donner mes chaînes. Libre à vous d'en faire ce que vous voulez : les porter avec moi, essayer de les briser, ou les oublier dès que nous serons redescendus.

Un long silence s'écoule. Seyla finit par se lever pour rompre la tension.

— Faut nourrir le feu… il va s'éteindre.

Elle s'éloigne dans l'obscurité, ses pas crissant sur la roche. Quelques minutes plus tard, elle revient, les bras chargés de branchages secs et de bois de pin mort. Aucun des trois hommes n'a bougé. Le feu faiblit, les braises rougeoient comme des yeux malveillants.

— Merci pour votre aide les gars… Elle les regarde tour à tour en fronçant les sourcils devant leur mutisme.

— Folle ambiance…, lâche Talyor à mi-voix, tentant de briser la glace.

Seyla ne répond pas. Elle s'accroupit, jette le bois dans le foyer. Les flammes crépitent, reprennent vie, illuminant violemment les visages. Elle s'essuie le front, sort machinalement un mouchoir de sa poche pour essuyer une coupure superficielle à sa paume, souvenir de la montée. C'est un geste simple, mille fois répété, mais sous l'éclat soudain du brasier, la broderie du tissu, usée mais encore lisible, prend la lumière. Des fils argentés s'y réveillent, formant un motif complexe.

Vaelran jette un regard distrait, puis se fige. La flamme vacille sur son visage, accentuant la pâleur de sa peau. Le tissu glisse un peu entre les doigts de Seyla, révélant le symbole en entier.

— … Où as-tu trouvé ça ? Donne-le moi. Tout de suite.

Seyla relève la tête, surprise par la dureté soudaine de son ton.

— Hein ? Mais… tu l'as déjà vu mille fois, ce mouchoir, Vaelran. Je l'utilise tout le temps.

— … Oui. Mais j'avais jamais *regardé* correctement.

Il lui arrache presque le tissu des mains. Il le déplie lentement, ses doigts longs tremblant imperceptiblement. Ses yeux verts s'assombrissent, devenant d'un jade profond et tourmenté. Seyla fronce les sourcils, l'inquiétude pointant sous son agacement.

— C'est juste un vieux tissu, Vaelran. Ma mère disait que ça me porterait chance… C'est ce qui lui restait de mon père, une des rares choses qu'il lui a laissée avant de s'évaporer dans la nature.

Vaelran rit, mais le son est sec, nerveux. C'est une fissure dans son armure d'arrogance.

— Pas de la chance, Seyla. Pas ça. Tout sauf ça.

Elle tressaille devant la gravité de sa voix.

— … Je ne sais pas. J'ai toujours eu ça sur moi. Elle disait que c'était un héritage à garder, c'est tout. Peut-être un moyen de le retrouver !

Talyor lève les mains, le regard alternant entre le mouchoir et le visage décomposé du mentor.

— Attendez… vous me perdez. Pourquoi t'as l'air de voir un fantôme, Vaelran ? Qu'est-ce qu'il a, ce bout de chiffon ?

Ilharan, la voix basse et pénétrante, murmure :

— Peut-être qu'il en voit un, Talyor. Sous une forme que même lui n'avait pas prévue.

Vaelran murmure, presque inaudible :

— … C'est impossible. Statistiquement impossible.

Ses mâchoires se crispent. Pour la première fois, le masque tombe entièrement. Il n'y a plus de Haut-Mentor, plus de façade insolite. Juste un homme face à une stupeur ancienne et une peur intime. Seyla le fixe, perdue dans ce revirement.

— Quoi ? C'est… si grave que ça ?

Vaelran effleure la broderie du pouce. Des traits entrelacés, un cercle parfait, trois pointes inversées. Il connaît chaque point, chaque courbe. Il referme brusquement la main sur le mouchoir, froissant le tissu.

— … Tu ne comprends pas ce que tu portes sur toi, Seyla.

— Alors… explique-moi ! Parle, au lieu de faire des mystères !

Vaelran lève les yeux vers elle. Son sourire revient, mais il est plaqué sur son visage comme un masque mortuaire.

— Pas ce soir… On en a assez entendu. On a assez remué de cendres.

Il lui rend le mouchoir. Leurs doigts se frôlent ; les siens sont glacés. Seyla le fixe, sa voix devenant plus dure, exigeante.

— Toujours à tout cacher… et ça mène au désastre. Tu nous as fait monter ici pour la vérité. Alors parle ! Qu'est-ce que c'est ?

Le silence s'étire, seulement troublé par le sifflement du vent. Vaelran ferme les yeux une seconde, cherchant une force qu'il semble avoir perdue. Puis il les rouvre, brûlants d'une intensité nouvelle.

— … C’est le blason de mon clan, Seyla. Les Solhen.

Le feu craque bruyamment, projetant des étincelles vers le ciel noir. Personne ne bouge. Seyla reste figée, ses lèvres tremblant sans émettre de son, ses doigts serrent nerveusement le tissu contre sa poitrine. Son cœur cogne si fort qu'elle l'entend dans ses tempes ; un blason, son mouchoir, et Vaelran qui la regarde comme si elle était une apparition d'outre-tombe. Talyor blêmit, comprenant l'implication.

— Non… attends… tu veux dire que Seyla… qu'elle serait…?

Ilharan, les yeux mi-clos, murmure pour lui-même :

— La vie adore la symétrie et les drames aiment se répéter jusqu'à ce qu'on les brise.

Seyla rit, un son brisé, incrédule.

— Tu… tu plaisantes, hein ? C'est une de tes énigmes tordues ?

Vaelran ne répond pas. Son regard vert ne cille pas, ancré dans le sien. Dans sa tête, une pensée tourne en boucle, acide et terrifiante : "*Pas elle, pas elle aussi. Aziris ne peut pas avoir laissé cette pièce sur l'échiquier sans raison. Aziris est-il au courant de son existence ?"* Il détourne enfin les yeux, refermant sa cape d’un geste sec pour mettre fin à l'échange.

— Ce n’est pas une plaisanterie, murmure-t-il. Et ce n’est pas le moment de creuser cette tombe, pas ici.

Seyla serre le mouchoir contre elle, soudain consciente qu’elle tient un fragment d'une malédiction millénaire, une racine qui s'enfonce bien plus profondément que prévu.

— Tu savais… ? souffle-t-elle. Tu m'as choisie pour ça ? C'est ça ?!

Le sourire de Vaelran revient, mais il est vide, dévasté.

— Si j'avais su, Seyla, crois-moi sur parole… tu ne serais pas encore là à me poser la question. Je t'aurais envoyée à l'autre bout du monde pour te protéger de ce nom.

Le vent siffle entre les pics, la montagne semble gémir. Talyor murmure dans un souffle :

— Bon sang… on va jamais s'en remettre de celle-là. C'est plus une mission, c'est un naufrage.

Ilharan, placide malgré la tempête émotionnelle, ajoute :

— C'est ce qu'on dit toujours juste avant que le vrai désastre ne commence.

Seyla déglutit. Des milliers de questions hurlent dans son esprit, mais Vaelran a déjà tourné les talons, ses ombres rampant dans son sillage, se refermant sur le cercle du feu comme pour étouffer les dernières lueurs. Il ne laisse derrière lui qu'une phrase, basse, coupante comme un couperet :

— Ce mouchoir n'est pas une relique de famille, Seyla. C'est une condamnation.

FIN DU LIVRE 1

(Ouverture du livre 2 dans 5 jours)

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés